

SÉRIE

Alors que l'équipe d'Italie, championne d'Europe, va reprendre la compétition jeudi en qualifications pour la Coupe du monde 2022 (face à la Bulgarie), « L'Équipe » revient sur le renouveau transalpin. Une renaissance dans le jeu d'abord, avec le rôle précurseur de l'Atalanta qui a bousculé la Serie A.

DANS UNE VILLE QU'ON APPELLE BERGAME

C'est à l'Atalanta, où Gian Piero Gasperini remet à l'honneur un football total, que s'est construite la nouvelle mentalité gagnante du football italien.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI

BERGAME (ITA) – Florence, Mantoue, Pistoia, Ferrare, pour ne citer que les villes qui ont vu leur club de football évoluer en Serie A, font partie des emblèmes incontournables de la Renaissance. Bergame, non, même si la Citta Alta, l'ancien bourg médiéval cerné par les murailles vénitiennes, vaut le détour. On l'associe en revanche à une autre renaissance, celle du football italien qui a remporté, à l'Euro, son premier titre international depuis 2010 (clubs et sélections confondus) et en proposant un style de jeu moderne. Avec ses moyens limités, l'Atalanta a indiqué la route à suivre : trois troisièmes places de rang en Championnat, deux belles épopées en Ligue des champions (quarts et huitièmes), du pressing tout-terrain et une avalanche de buts. Elle a ainsi ébranlé le statu quo qui voyait les mêmes sept ou huit formations truster le haut de tableau depuis trente ans de l'autre côté des Alpes.

L'Atalanta n'est donc plus la « reine des provinciales », comme on la surnomme dans la Botte, du temps où Cristiano Doni, son meilleur buteur avec 112 réalisations, en portait les couleurs et le brassard : « La comparaison est compliquée, observe l'ancien international (7 sélections, 1 but). Mais il y a des situations similaires, comme l'enthousiasme, la participation, le lien avec le territoire, le sens de la tradition, notre propriété, Ivan Ruggeri, qui était aussi de Bergame [comme Antonio Percassi, ancien joueur et propriétaire actuel]. Ce sont des spécificités que l'on trouve difficilement dans d'autres clubs italiens de cet acabit. » Lors de ses deux passages, de 1998 à 2003 puis de 2006 à 2012, la Dea de Doni (*) se classe déjà quatre fois dans la première partie de tableau : « En 2000-2001, on a débarqué à San Siro, chez le Milan, en novembre, en tant que leader, mais le projet était différent, il se basait sur les jeunes issus du centre. C'était plus romantique si on veut. J'ai connu l'arrivée des propriétaires actuels il y a dix ans, on

est remontés parmi l'élite, c'était ma dernière saison, mon chant du cygne. La base était bonne, Gian Piero Gasperini a été la clé pour que tout s'emboîte. »

Le technicien piémontais déboule en 2016 au sein d'un club qui reste sur cinq maintiens d'affilée sans aller au-delà de la onzième place. Le défenseur et capitaine Rafael Toloï retrace : « J'ai signé un an avant lui, on m'a dit "l'objectif est de rester en A". Le coach était Edy Reja avec sa défense à quatre classique, à plat. Gasperini est passé à trois, un système dans lequel j'avais déjà évolué au Brésil mais avec un libéro en couverture. Là, c'était du un contre un, en jouant haut, en cherchant à anticiper notre vis-à-vis. »

L'Atalanta se classe 4^e, beaucoup pensent à un exploit sans lendemain, mais ce n'est que le début de ce fabuleux cycle toujours en cours (cette saison, elle est 7^e après deux journées). « On a toujours maintenu une bonne base de l'effectif, poursuit

Toloï, qui s'exprime depuis le nouveau bâtiment flambant neuf du centre d'entraînement. Quand des éléments sont vendus, d'autres joueurs déjà prêts débarquent. Cet été, Gollini et Romero ont été transférés à Tottenham, Musso et Demiral sont arrivés. Il y a une volonté de progresser, pas seulement sur le terrain. »

“Pendant deux ans, nous étions les seuls à presser aussi haut, aujourd'hui, on retrouve cette intensité dans d'autres formations (...) Cela fait également partie des consignes de (Roberto) Mancini”

RAFAEL TOLOI, CAPITAINE DE L'ATALANTA, À PROPOS DU SÉLECTIONNEUR DE L'ITALIE

Sur le carré vert, Gasperini travaille d'arrache-pied. « Chaque année, il essaie de changer quelque chose parce que les adversaires commencent à comprendre comment on

Une fresque en hommage à l'Atalanta et à son entraîneur Gian Piero Gasperini sur le mur d'un entrepôt de Bergame.



► joue. Il nous arrive maintenant de jouer à quatre derrière, on s'adapte à l'adversaire, on change de système au sein d'un même match, on exploite les caractéristiques de nos remplaçants.» Doni, lui, met en relief un autre aspect: «Le "Gasp" a extirpé la mentalité provinciale et a inculqué la sienne jour après jour, dans l'optique d'aller à Rome, Milan, Turin pour y dicter sa loi, agresser, jouer haut. Même un nul à San Siro peut paraître décevant désormais.»

Ce sont ces principes qui ont déteint sur la Serie A puis sur la Nazionale, que Toloï, Brésilien naturalisé italien, a intégrée en mars: «Pendant deux ans, nous étions les seuls à presser aussi haut, aujourd'hui, on retrouve cette intensité dans d'autres formations. La possession du ballon, ne pas attendre l'adversaire, cela fait également partie des consignes de Mancini, mais le système de jeu est différent.» Buteur contre le pays de Galles (1-0) en phase de groupes et l'Autriche (2-1 a.p.) en huitièmes, le milieu de terrain Matteo Pessina est l'autre Atalantino champion d'Europe. Vainqueurs de l'Euro eux aussi, Alessan-



dro Bastoni, Bryan Cristante et Leonardo Spinazzola sont, quant à eux, d'anciens joueurs de l'Atalanta de Gasperini.

Le club a donc passé un cap et le tout nouveau Atalanta Store sur la longue avenue Papa Giovanni XXIII est désormais une étape immanquable pour les touristes étrangers de passage dans la cité lombarde. «Bienvenue à Bergame, la ville de l'Atalanta», lit-on ainsi sur un gigantesque panneau à l'entrée sud de la ville. Alessandro, patron du bar Fuoriporta, témoigne de cette nouvelle dimension: «J'ai récemment voyagé en Thaïlande, j'ai dit que j'étais de Ber-

Rafael Toloï (ci-dessus, à gauche) et Matteo Pessina après leur victoire contre l'Espagne en demi-finales du dernier Euro (1-1, 4-2 a.p.). Trois mois plus tôt, ils s'étaient imposés avec l'Atalanta de Gasperini (à droite), contre la Juve (1-0).

game, on m'a répondu "Atalanta!" La gestion est dorénavant digne d'un grand club tout en conservant l'esprit familial. J'avais aussi un penchant pour la Juve, mais à choisir, je regarde l'Atalanta car je veux voir une équipe jouer au ballon. Il y a des équipes programmées pour gagner le Scudetto, mais si elles devaient se loper...»

«Ça fait saliver, mais Leicester a réalisé cet exploit en Premier League (champion, en 2016) où les revenus sont répartis plus équitablement»

CRISTIANO DONI, ANCIEN ATTAQUANT DE L'ATALANTA, A PROPOS DES CHANCES DE REMPORTEUR UN SCUDETTO

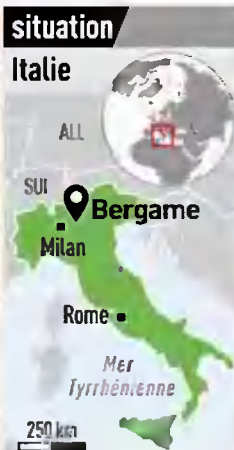
Une telle progression en cinq ans interpelle sur les ambitions de la Dea et Toloï ne se cache pas derrière les sempiternelles lapalissades: «Continuer à progresser, ça signifie aussi réaliser un gros coup... On garde les pieds sur terre, tout en étant conscients qu'on a une équipe forte avec des joueurs qui évoluent ensemble depuis des années. Il m'est arrivé de repenser aux points perdus face à des mal classés ces dernières saisons, c'est un aspect qu'on doit améliorer.»

Doni, lui, invoque le profil bas: «Ça fait saliver, mais Leicester a réalisé cet exploit en Premier League (champion, en 2016) où les revenus sont répartis plus équitablement.» L'ancien milieu offensif pointe aussi les risques inhérents à la progression rapide de l'équipe: «Le club et l'effectif se sont consolidés à un niveau très élevé, or il pourrait y avoir

un contre-coup le jour où Gasperini partira, le doute est permis.» C'est l'enjeu de cette embellie du football transalpin: combien cela durera-t-il? «Ce n'est pas une science exacte, mais on devrait peut-être étudier ce que nous sommes en train de réaliser afin de prolonger ce beau moment le plus possible», suggère Toloï.

Ce qui permettrait de compenser aussi l'étiollement progressif de ce supplément d'âme qui transcende le sport italien en 2021. Un facteur exposé par le docteur Franco Locatelli, natif de Bergame, qui affronte la crise sanitaire en première ligne depuis un an et demi, en tant que président du Conseil supérieur de la Santé et coordinateur du Comité technico-scientifique: «L'Italie a été le premier pays à affronter le Covid de façon si dramatique, je pense que cela a généré un surplus de motivation pour obtenir ce résultat à l'Euro ainsi qu'aux Jeux Olympiques avec le record de médailles. Ces moments difficiles ont dû repasser dans la tête de nos joueurs et athlètes les jours de compétitions. À l'Atalanta, c'est quelque chose qu'on a déjà perçu l'an dernier, cette volonté d'atténuer la douleur, de soigner les blessures encore sanglantes de la ville italienne la plus ravagée par cette pandémie. Quand on sort de grandes douleurs collectives, des résultats sportifs favorables aident à se reconstruire.»

[*] La «Déesse» – «Dea» en italien – est le surnom du club en référence à son nom inspiré par Atalante, qui est en fait une princesse de la mythologie grecque.



«Des esprits éclairés»

Arrigo Sacchi, qui a révolutionné le football italien avec l'AC Milan (1987-1991), se félicite du renouveau impulsé par quelques entraîneurs transalpins.

«Faites-vous le lien entre la victoire de l'Italie à l'Euro et les résultats obtenus par l'Atalanta?»

Il n'y a pas que deux équipes, ce serait faire du tort aux autres. (Maurizio) Sarri [*] a été le premier, il y a un petit mouvement qui se met en place. Le cœur de leur football est la domination du jeu avec onze joueurs qui communiquent, collaborent, sont en synergie. La Nazionale a réalisé quelque chose de prodigieux, ses joueurs en sont arrivés à l'intériorisation, c'est-à-dire à avoir des réponses automatiques. Un jour, un joueur m'a dit: "Coach Mister, en faisant comme ça, je n'improvise pas." Je lui ai répondu: "Si, tu improvises mais en fonction des improvisations des dix autres joueurs." Peut-on parler de "Renaissance"?

Non, la Renaissance touche tout le monde, là il s'agit de cas sporadiques dus à des esprits éclairés.

Un ancien adversaire a récemment déclaré: "Le Milan de Sacchi a donné du courage à tout le monde." Effectivement, de 1989 à 1999, nos clubs ont remporté 16 trophées internationaux contre 0 de 2010 à 2021.



Aujourd'hui, on a 5-6 entraîneurs qui croient en la stratégie et non en la tactique. Le football est un sport collectif et offensif, notre histoire et nos limites culturelles nous ont amenés à en faire un sport individuel et défensif. L'Espagne a raflé énormément de trophées sur la dernière décennie car elle a donné un style à son jeu. Et le foot sans une idée de jeu, c'est comme un orchestre sans chef. Honneur à (Gian Piero) Gasperini, Sarri, (Roberto) De Zerbi (Sassuolo, Chakhtior Donetsk) et tous les coaches qui essaient de prendre les commandes du jeu.

Avez-vous été surpris de voir Roberto Mancini

épouser cette philosophie avec la Nazionale?

Je pense que ses expériences à l'étranger l'ont aidé. Il a pratiqué un football de domination, quand on n'a pas eu le ballon contre l'Autriche (2-1 a.p. en 8^{es} de l'Euro) et l'Espagne (1-1, 4-2 aux t.a.b. en demi-finales), on a risqué gros. Aujourd'hui encore, 90% des équipes italiennes reculent après avoir marqué.

La philosophie de l'Atalanta peut-elle aussi déboucher sur un titre majeur pour le club?

Elle doit juste continuer sur cette route et suivre les indications du chef d'orchestre: Gasperini. Mais si elle veut remporter le Scudetto, elle doit dépenser et alors, je la mettrai parmi les favoris. Et j'espère bien qu'elle gagnera pour servir d'exemple.»

V. P.

[*] Après avoir accédé à la Serie A avec Empoli (2014), il a entraîné Naples, Chelsea et la Juventus. Cette saison, il est sur le banc de la Lazio.

